

empêche aussi la formation de foyers tuberculeux, c'est-à-dire la diffusion, la contagion tuberculeuse.

N'étant point médecin, je parle ici au point de vue du danger social et de l'assistance sociale indispensable pour la lutte efficace contre la tuberculose.

Seuls des établissements préventifs pourront sûrement pallier au danger et extirper le fléau, s'ils étaient en nombre suffisant.

Mais je ne veux pas m'étendre plus longtemps sur ce sujet, que vous connaissez mieux que moi, Messieurs, et je vais vous donner quelques détails sur l'œuvre des cures rurales de Champrosay, œuvre de prévention antituberculeuse.

L'œuvre offre toute l'année, aux petites Parisiennes de toutes confessions, dans un pavillon à la campagne, au milieu d'un grand parc, la cure d'air et de repos, et le traitement médical pendant quelques mois.

Une école ménagère et une école horticole y font les délices de ces petites malades auxquelles chaque jour en plus sont inculqués des éléments d'hygiène.

L'œuvre leur offre aussi à Paris l'assistance médicale gratuite à son dispensaire et à domicile.

Elle leur assure en outre la protection continue de dames visiteuses, depuis le moment où elles sont admises jusqu'à seize ans. Une fois revenues de Champrosay, les fillettes continuent de bénéficier de cette œuvre de préservation qui, du reste, ne cesse plus. C'est alors même que commence son action militante de défense antituberculeuse.

Un visiteur ou une visiteuse se rendent compte de l'hygiène générale de la famille, de l'hygiène particulière de la fillette, de ses conditions d'existence, du logement salubre ou insalubre, propre ou mal tenu, de la suffisance de lits par rapport au nombre des habitants du logis, en un mot de l'état des lieux. On tache de suppléer à ce qui manque.

L'architecte de l'œuvre, avisé par la visiteuse du mauvais entretien de l'habitation, la fait nettoyer et blanchir à la chaux.

Le rôle du visiteur est des plus sérieux et sur son inlassable dévouement et la fréquence de ses visites, sur son intelligence des lacunes à combler, repose le côté préventif de l'hygiène à domicile de l'œuvre.

Chaque semaine au dispensaire, les mercredis et les samedis matins, et deux fois par mois le dimanche après-midi, des médecins spécialistes et chirurgiens donnent des consultations, et tous les médicaments et fortifiants y sont délivrés gratuitement.

Quand les enfants sont empêchés de se rendre au

dispensaire, les médecins de quartier vont les visiter à domicile.

On peut se rendre compte de la portée préventive de cette œuvre qui, à mesure de son développement, couvrira Paris des mailles de son réseau protecteur pour le plus grand bien des familles ouvrières et de notre jeune population parisienne, si cruellement menacée dans ses forces vives.

Le comte d'Haussonville, dans son beau livre "Misères et salaires de femmes," avec des accents vrais dépeint la souffrance de ces pauvres malheureuses qui, en si grand nombre, succombent à la tuberculose.

C'est pour elles du reste qu'a été fondée l'œuvre de Villepinte, cette œuvre si complète au point de vue préventif et curatif. Comme œuvre préventive il faut citer ses maisons de famille où les ouvrières et les employées trouvent le gîte et le couvert dans un milieu moral pour 45 francs par mois, ses caisses de secours mutuel, le sanatorium Minord et les cures marines du Pradel pour les convalescentes.

Comme œuvres curatives il faut citer le Sanatorium Alice Faxgniez d'Hyères, pour les tuberculeuses au premier degré, et l'hôpital-sanatorium de Villepinte, avec ses pavillons séparés pour chaque degré de la tuberculose.

L'œuvre de Villepinte joue un rôle important dans la lutte contre la tuberculose, soit par l'exemple qu'elle a donné, soit par le nombre considérable de malades qui y ont retrouvé la santé ou qui sont morts dans son hôpital-sanatorium en évitant ainsi la contagion tuberculeuse de la famille et de l'entourage.

Je regrette de ne pouvoir m'étendre plus longtemps, Messieurs, pour vous donner d'autres détails, et si j'ai pris la parole et répondu à votre appel, cela a été seulement pour vous montrer ce qui avait été fait par l'œuvre de Villepinte en France, et peut-être entraînera des coeurs généreux à aider de toutes leurs forces ceux qui se sont dévoués à la lutte antituberculeuse au Canada.

---

*L'ongle incarné* fréquent surtout chez les jeunes gens, résulte du port de chaussures mal adaptées; il faut le distinguer de l'exostose sous-unguéale qui est plutôt l'apanage des jeunes filles; on traite l'ongle incarné chez les gens qui ont des loisirs par le port de bonnes chaussures, et des pansements qui comprennent surtout l'insertion d'un peu d'ouate entre le bord de l'ongle et le bourrelet cutané, pour les autres personnes, le meilleur procédé est celui de Quénu : ablation de l'ongle et, s'il faut, de la matrice unguéale.—(Reclus).